

## Adieu Manu !

**Benoît Suiffet, président par interim du GIDA Haute Maurienne se remémore les combats d'Emmanuelle Courtet, décédée brusquement le 9 janvier dernier, à l'âge de 57 ans. Femme de caractère, « Manu », comme l'appelaient ses collègues et amis, a marqué les années de sa présidence, toute engagée qu'elle était pour l'avenir de l'agriculture de montagne.**

### Une personnalité marquante

« J'ai connu Emmanuelle Courtet il y a une quinzaine d'années, elle était déjà à la tête du Groupement Intercommunal de Développement Agricole de Haute Maurienne Vanoise (GIDA). J'avais 20 ans, et je débute ma vie professionnelle. J'ai vite compris qu'elle était une personne entière, vive et engagée. Si le conseil d'administration décidait quelque chose, elle défendait cette position bec et ongle et alors il y avait peu d'ouverture possible. Partout où elle représentait le GIDA, elle ne laissait aucun de ses interlocuteurs indifférent, déjà parce qu'elle n'hésitait pas à prendre la parole, ensuite parce qu'elle ne faisait pas semblant. Elle était là pour faire avancer les choses. »

### Le GIDA, un engagement

« Au GIDA, et durant les 15 années où elle a été présidente, elle a fait avancer bien des dossiers, et cela dans un environnement institutionnel très évolutif et parfois compliqué, avec de nombreuses restructurations : à la Chambre d'Agriculture de Savoie qui a fusionné avec celle de Haute Savoie ; sur le territoire avec la fusion des communautés de communes Terra Modana et Haute Maurienne Vanoise ; à quoi s'est ajoutée la fusion des communes formant Val-Cenis. Dans cette même période, la chambre d'agriculture a supprimé un des deux techniciens qui nous aidaient à construire nos projets, perte compensée par la nomination par l'intercommunalité d'un chargé de mission. Dans ce contexte de cartes rebattues, elle a aidé le GIDA à garder son cap, à faire en sorte qu'il continue de faire entendre la voix de l'agriculture et même à l'amplifier. Elle a été une vraie meneuse et GIDA et intercommunalité ont pu construire ensemble. »

### Et de beaux projets...

« Oui, l'irrigation en Haute Maurienne en est un, avec un réseau à Lanslebourg et Lanslevillard, un réseau à Aussois, et la restauration et l'agrandissement des réseaux de Bramans et Sollières, opérations menées avec le chargé de mission dont le poste a été financé par la communauté de communes et la coopérative laitière.

D'un point de vue national, l'irrigation est toujours vue comme une méthode d'intensification (Ndlr : arrosage des maïs en plaine), alors qu'ici elle est juste un outil de lutte contre la sécheresse et pour conserver la diversité floristique, en mouillant les prés. C'est bon pour notre agriculture mais aussi pour notre biodiversité, et donc c'est aussi un atout pour l'attractivité touristique du territoire. L'irrigation dans nos montagnes reste une prouesse technique et un beau résultat collectif qui profite à tous. Ces réseaux nous permettent d'avoir une gestion plus exemplaire et économe de l'eau. On peut donc penser qu'après ces premières actions, nous en mènerons dans d'autres communes, dans un contexte de sécheresse qui ne semble pas vouloir se tarir... »

### ... qui en appellent d'autres

« Oui, parce que l'irrigation implique une restructuration du foncier, un peu plus de technicité dans les méthodes de travail, et donc cela génère de vrais changements culturels pour notre agriculture. Un autre projet sur lequel a œuvré Manu - et l'on poursuit le travail - c'est la mise en place d'une plateforme collective de compost des fumiers et lisiers de nos exploitations. La société a pris un élan environnemental et nous sommes en plein dans ce créneau... »

### Maintenir l'abattoir de Maurienne

« A l'heure de son décès, Emmanuelle était très impliquée dans la lutte pour le maintien de l'abattoir de Maurienne à Saint-Etienne-de-Cuines. En tant que présidente du GIDA, elle participait à toutes les réunions dans le cadre de la restructuration et la mise aux normes de cet équipement indispensable

### Le GIDA un laboratoire pour l'agriculture de montagne...

« Le GIDA est un organisme apolitique Il n'est pas un syndicat mais il soutient l'agriculture de montagne, favorise l'émergence et l'émulation des projets. Il rassemble la presque totalité des agriculteurs de Haute Maurienne Vanoise. Le GIDA regarde vers l'avenir et dessine l'agriculture de demain, il communique beaucoup autour de lui pour faire comprendre les évolutions de l'agriculture. »

### ...et un vecteur d'intégration

« Comme il l'a été pour Manu, qui venait d'un autre territoire, mais aussi pour des agriculteurs de la vallée, le GIDA est un vecteur d'intégration. Il permet aussi aux exploitants qui s'y investissent de lever le nez, de prendre un peu de hauteur sur le travail quotidien de leur exploitation. C'est un lieu où chacun trouve le collectif dont il a besoin, les idées pour faire évoluer son exploitation ; un groupement qui donne des repères et crée du lien social. Il est enfin un lien entre l'agriculture et le monde qui l'entoure. »

si l'on veut conserver une filière viande de proximité en Maurienne et si l'on veut afficher une agriculture de territoire. »

### Une agriculture collective ou rien

« Sur l'avenir de l'agriculture, sa conviction était qu'il fallait poursuivre dans le sillon des agriculteurs qui se sont lancés dans les premiers projets collectifs, comme les fruitières, les coopératives... Un exemple à reproduire pour tout ce qui peut servir au plus grand nombre et faire émerger une agriculture de montagne plus solidaire et dans laquelle chacun peut s'approprier les projets, les faire vivre, mais également les respecter.

Manu pouvait parfois être très peinée par des attitudes qui allaient à l'encontre de cet idéal et qui discréditaient les efforts du collectif ou qui pouvaient jeter le doute sur l'exemplarité recherchée. Il y avait en elle une grande exigence et ce besoin d'unité... »

### Le grand dessein

« Son grand dessein continuera à vivre, c'était de faire vivre en harmonie agriculture et tourisme. Certes on n'arrête pas de dire que les deux univers sont liés mais c'est plus difficile à mettre en œuvre qu'à dire. Elle a joué un rôle important pour que cela fonctionne, avec les élus du territoire mais aussi avec les techniciens. Elle avait à cœur que toutes ces personnes se rencontrent aussi souvent que nécessaire, et pas seulement dans les réunions formelles, avec un seul but : faire avancer les projets. »

### Et demain ?

« La disparition d'Emmanuelle Courtet laisse le GIDA en suspens. Elle avait décidé d'engager la passation de la présidence, qu'elle occupait depuis quinze ans. Mais on attendra l'assemblée générale, comme prévu, pour concrétiser cette décision. J'assume l'intérim dans cet intervalle. On verra alors comment seront occupées les différentes représentations du GIDA au sein d'autres organismes partenaires\*. Chacun pourra prendre ses responsabilités. »

Propos recueillis par Bruno CILIO

\* Abattoir, groupe Montagne de la Chambre d'Agriculture, PNV, Plan Pastoraux et Territoriaux (PPT), Leader Maurienne, gestion du foncier à la Chambre d'agriculture, partenariat avec le GDA de Moyenne Maurienne, SPM, Intercommunalité, Office de Tourisme, etc.



Avec ses Thône et Marthod

DR



A l'abattoir de Maurienne et dans l'une des innombrables réunions qu'elle a animées.



Sur cette photo, Emmanuelle Courtet entourée des siens : Martial Zanellato, son compagnon, leurs enfants Yoan, Florian et Elodie. C'était le 30 avril 2017, lors d'une participation au comice agricole de St-Jean-de-Maurienne. Yoan et Florian tiennent un couple de Thône et Marthod, race ovine emblématique de la Savoie, constituant le cheptel familial à Bessans. Comme Martial, Emmanuelle était pluriactive, lui travaille pour la commune, elle à la coopérative laitière. Elle y

était polyvalente, à la vente et à la production. Cette disparition soudaine a laissé un grand vide. Martial se retrouve seul aux commandes de l'exploitation, mais Florian pourrait bien être intéressé pour la poursuivre avec son père et diversifier l'activité avec de la vache allaitante de race Salers. Symbole d'une vie qui continue, le premier veau est né deux jours après la disparition soudaine de Manu.